



L'antiquité classique

---

Valérie VISA-ONDARÇUHU, *L'image de l'athlète d'Homère à la fin du Ve siècle avant J.-C.*

Herman Van Looy

---

Citer ce document / Cite this document :

Van Looy Herman. Valérie VISA-ONDARÇUHU, *L'image de l'athlète d'Homère à la fin du Ve siècle avant J.-C.*. In: L'antiquité classique, Tome 69, 2000. pp. 414-415;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_2000\\_num\\_69\\_1\\_2445\\_t1\\_0414\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2000_num_69_1_2445_t1_0414_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 07/09/2018

iconographiques. Le deuxième étudie l'usage et le symbole de la pourpre dans le domaine sacré et cultuel, principalement dans les vêtements, ce qui conduit l'auteur à envisager ensuite le domaine profane du vêtement des femmes et de l'usage de la pourpre par les hommes des époques archaïque et classique. Un dernier chapitre traite la question à l'époque hellénistique. H. Blum propose au lecteur un ouvrage clair et bien documenté, accompagné d'une importante bibliographie, d'un index des sources et d'un index thématique.

Carine VAN LIEFFERINGE

Valérie VISA-ONDARÇUHU, *L'image de l'athlète d'Homère à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.* Paris, Les Belles Lettres, 1999. 1 vol. 16 x 24 cm, 453 p. (COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES, 126). Prix : 250 FF. ISBN 2-251-32648-0.

Cet ouvrage d'une lecture agréable est très bien structuré. Ses seuls défauts sont la longueur, le nombre trop élevé de citations et une certaine ambiguïté : d'un côté il se présente comme une œuvre purement scientifique, d'un autre, il fait penser à un ouvrage de haute vulgarisation. L'historien du sport dans l'antiquité n'y trouvera aucune idée originale, le côté technique des disciplines sportives étant presque complètement délaissé. Pour ne citer qu'un exemple : nulle part l'auteur ne mentionne le terme de *périodonikai*, ceux qui avaient gagné dans les quatre concours sacrés (la *périodos*, Olympie, Delphes, Némée et l'Isthme). Ça et là il y a une amorce de discussion (par exemple sur la nudité des athlètes ou la composition du *pentathlon*) mais l'auteur se limite en général à citer l'opinion des spécialistes sans apport personnel ou sans trancher en faveur de l'une ou de l'autre théorie. L'exposé suit l'ordre chronologique allant d'Homère à Aristophane. Les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle et les jeux chez les Phéaciens, considérés comme une préparation à la lutte qui aura lieu à Ithaque, y sont analysés. L'auteur passe ensuite à Simonide, sous-estimé d'après elle par Bowra. Pindare occupe quarante pages, lardées de citations (toutes traduites). L'étude est purement littéraire, ce qui n'étonnera personne puisque Pindare lui-même est peu attaché à rendre compte des exploits techniques des athlètes. Par l'analyse des images et des nombreuses métaphores d'origine agonistique, ce chapitre constitue un excellent commentaire poétique de Pindare. Avec une extrême acribie V. Visa-Ondarçuhu a dressé l'inventaire des images et métaphores relatives aux différentes disciplines sportives dans l'œuvre d'Eschyle, en commençant par le *Prométhée*, qu'elle considère comme authentique. Elle met bien en évidence la représentation d'Oreste comme un athlète de sport de combat (lutteur, pancratiaste, pugiliste) dans l'*Orestie*. La seconde section du livre est consacrée aux «Confrontations et reconsidérations de l'athlète» : pour Tyrtée seule la valeur militaire compte, pour Xénophane l'intellectuel l'emporte de loin sur l'athlète, et Euripide n'a que mépris pour les athlètes dans le drame satyrique *Autolykos* que l'auteur prend trop au sérieux. Le long chapitre sur les écrits hippocratiques et le sport est parmi les meilleurs et les plus intéressants de ce livre. Ici l'auteur n'évite aucun point controversé et s'occupe même de critique textuelle (on corrigera quelques accents p. 277, 278, 279). On y ressent l'influence heureuse de son promoteur J. Jouanna. Sous le titre «Prolongement de la tradition héroïque et avènement de nouveaux athlètes», l'auteur expose la situation pendant le V<sup>e</sup> siècle. Hérodote présente la pratique athlétique comme une manifestation de valeur et une marque de l'excellence spécifique aux Grecs. En même temps une victoire athlétique constitue un atout

politique (exemples de Cylon, Cimon, Alcibiade ...). Euripide chante les louanges d'Alcibiade qui obtint une triple victoire avec ses quadriges à Olympie. Dans *Hippolyte*, il présente l'amour de Phèdre comme une lutte en s'aidant de métaphores et images sportives, comme Sophocle l'avait fait pour l'amour de Déjanire dans les *Trachiniennes*. Compte tenu des remarques que nous avons formulées, V. Visa-Ondarçuhu a produit avec ce *magnum opus* une contribution méritoire. Les quelques planches qui «ornent» le livre sont de mauvaise qualité : il en méritait certes de plus abondantes et de plus belles.

Herman VAN LOOY

Mark GOLDEN, *Sport and Society in Ancient Greece*. Cambridge, University Press, 1998. 1 vol. 15,5 x 23 cm, XIII-216 p. (KEY THEMES IN ANCIENT HISTORY). Prix : 37.50 £ (relié); 13.95 £ (broché). ISBN 0-521-49698-5; -49790-6.

L'auteur annonce dans la préface que son ouvrage est le produit de son enseignement. Et, en effet, une première lecture rapide du texte permet de constater que ce livre est le résultat d'un séminaire d'un niveau respectable, au cours duquel les auteurs anciens et la littérature secondaire moderne ont été fouillés à fond pour en retirer tous les renseignements utiles sur le sujet. Aucun auteur ancien, aucun chercheur moderne ayant étudié l'origine du sport, les influences orientales, la relation avec les cultes, les festivals d'Olympie, de Delphes, d'Athènes etc., les sports de combat ou l'idéologie de l'amateurisme, n'est passé sous silence. L'ouvrage est lardé de citations d'auteurs anciens (toutes en traduction de l'auteur) et de paragraphes empruntés à des études spécialisées, qui interrompent une lecture continue, donnant à l'ensemble un caractère encyclopédique, et faisant parfois étalage d'érudition. Les philologues classiques ou les historiens de l'antiquité qui ne possèdent que des notions générales sur le sport, ou les historiens du sport qui ignorent l'antiquité, trouveront ici un guide sûr : l'information est complète et les références bibliographiques abondent. Mais les spécialistes de l'histoire du sport antique n'y trouveront que peu à glaner. Le premier chapitre d'ordre méthodologique définit les trois thèmes principaux : le sport et le culte, le sport et la guerre, l'esprit agonistique typiquement grec. L'auteur conclut que le but du sport grec était d'accentuer et de renforcer la différence entre les différents groupes (entre les peuples, les classes sociales, les groupes d'âge et les individus). En même temps les pratiques sportives permettaient d'établir des hiérarchies mais aussi de les contester. L'auteur passe ensuite à une analyse critique des sources dont il évalue la fiabilité : les textes littéraires, les papyrus, les inscriptions, les restes archéologiques, les œuvres d'art. Il en relève le caractère subjectif et limité. Selon lui, les représentations artistiques se limitent en général à des scènes de genre, et même les peintres de vases ne sont à ses yeux «de premier rang» (*first rank*), ce dont on peut tout de même douter. Les données archéologiques, par contre, sont de première importance. Ce second chapitre contient en outre une digression sur la nudité dans le sport (sujet très controversé ces dernières années), l'année des premiers jeux olympiques et le saut en longueur. Les trois chapitres qui suivent contiennent des remarques concernant la victoire et la représentation dans la littérature et dans l'art, des remarques sur les classes d'âge et le sexe (l'opposition homme-femme) et le statut social. En un mot, le livre constitue une excellente mise au point en illustrant les divergences d'opinion et ses conséquences pour les thèmes mentionnés. – Quelques remarques : p. 66 l'auteur traite des vases «à périzoma» sur lesquels les athlètes portent un pagne, et remarque à juste